Au moment de la visite elle était relativement bien, mais extrêmement fatiguée. Que s'était-il passé ? Evidemment, il s'était produit une embolie, qui, déterminée sur un des points malades, a cheminé jusqu'à l'artère pulmonaire où elle a constitué une petite embolie locale.

Ces petites embolies peuvent avoir des conséquences funestes. Cette malade a eu, à 4 heures du matin, une de ces embolies — qui, quelquefois, entraînent la mort. Elle n'a pas succombé malgré l'intensité de sa dyspnée.

La gravité des conséquences de ces embolies dépend du volume ou du nombre des embolies elles-mêmes. On s'explique que, autour des petits caillots qui gênent la circulation, le sang stagne, qu'il se coagule et l'on conçoit qu'il puisse ainsi entraîner la mort.

Lorsqu'il n'y a qu'une petite embolie, les malades éprouvent une douleur vive, de la dyspnée, de l'étouffement : mais elles pourront fort bien prendre le dessus et guérir. Mais quelquefois, il se fait, autour de l'embolie, de l'inflammation du poumon, et il peut se déterminer ainsi une pneumonie, ou une pleurésie, ou une pleuro-pneumonie. Aussi, dans ces cas-là, voit-on certaines femmes succomber tandis que d'autres guérissent. — Qu'advient-il de notre malade ? Nous faisons tous nos efforts pour la sauver. Je l'ai mise au repos absolu et je lui fais faire des inspirations d'oxygène, pour tâcher qu'il ne se produise pas de nouvel accident.

Et, en effet, le même jour où avait eu lieu le premier accès d'étouffement, à 4 heures du soir, les mêmes accidents que le matin se sont reproduits, mais avec une intensité beaucoup moins forte. Puis la malade est rentrée dans le calme. Mais, le quatrième jour, nouvelle dyspnée, moins forte toutefois que dans les deux premiers accès. — C'était donc une troisième embolie. Puis encore a suivi le calme et nous pensions enfin en avoir fini, lorsque la malade s'est plainte de faiblesse, de fourmillement dans les deux bras, d'engourdissement.

Qu'est-ce que cela peut bien être chez une femme dans cet état spécial ? L'embolie se fait non seulement dans le cœur droit, mais aussi dans le cœur gauche et il peut survenir, chez cette malade, de l'endocardite et de l'artérite. — On peut donc être exposé à avoir chez elle de la thrombose.

Supposons que, chez notre malade, il y ait de l'endocardite — qui survient ordinairement au niveau des valvules — ; l'embolie peut se faire ou du côté du cerveau ou du côté de la moelle épinière. Eh bien, il est fort possible qu'il y ait là une